Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 41 (1912)

Heft: 12

Rubrik: Variété

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

infantile à la Faculté de médecine, écrit : L'école, grâce surtout à l'attitude vicieuse des élèves pendant l'écriture, est la cause la plus importante des scolioses. MM. les docteurs Meyer, Furth, Schenk, à Berne, ont pu démontrer que la scoliose en C correspond, en effet, exactement à l'attitude des élèves qui écrivent. Encore une preuve de l'influence prépondérante de l'école dans l'étiologie de la scoliose. M. Krug, de Dresde, ajoute : nous voyons que la grande majorité de nos scolioses sont des scolioses totales, dites scolaires. Le docteur Roux, l'éminent chirurgien, déclare que les scolioses qui ne sont pas dues à l'école forment une petite minorité. M. Robquin précise : la tenue de l'enfant durant l'écriture présente, si elle est mauvaise, de graves inconvénients et peut amener la scoliose.

Voici quelques noms, mais on peut ajouter que tous les hygiénistes et tous les médecins qui se sont occupés de cette question sont unanimes sur ce point :

« L'attitude vicieuse assymétrique est la cause déterminante de toute scoliose. » *(A suivre.)*

VARIÉTÉ

Un instituteur médecin. [1]

Mens sana in corpore sano, a dit en des temps reculés la sagesse des nations. Cette formule, un Normand, M. Armand Gombert, vient, de la plus heureuse manière, de la mettre en action. L'esprit sain, il tâche de le donner à tous les petits dont il dirige dans son école de Bernay l'éducation. Un corps sain, un corps vigoureux, il le leur donnera aussi autant qu'il se peut, car il est docteur en médecine et hygiéniste distingué.

Un maître d'école, un modeste instituteur devenu, à force de volonté et de travail, médecin, voilà le très joli exemple d'effort que nous donne M. Gombert.

Son histoire, oh ! si on la lui demande, elle est toute simple et toute naturelle. Il avait la vocation et il a eu de la chance.

Pourtant, à vrai dire, elle est un peu plus complexe.

Au sortir de l'école primaire, il est entré dans la fonderie où son père était employé. Aux heures de liberté, il courait chez le vieux maître à qui il avait confié son désir de devenir médecin. Comme le brave homme n'en pouvait mais pour la médecine, il décida d'en faire un instituteur.

A cet âge, les vocations sont encore assez malléables : le petit Armand accepta de soigner les esprits sinon les corps.

[1] Article extrait d'un journal français et communiqué par M. Marcellin Berset.

Il entra à l'école normale d'instituteurs et revint bientôt à Evreux, comme adjoint, dans l'école même où continuait à enseigner son maître.

On le conçoit aisément, celui qui, devant les fournaises des fonderies, se répétait encore les leçons trop hâtivement apprises, ne cessa point de travailler. Ce peuple dont il était et qu'il aimait par-dessus tout, il résolut, suivant ses moyens, de l'éduquer. Pendant quinze ans, après la classe aux petits, il alla, dans des conférences, instruire les grands.

M. Gombert me l'a dit :

— Tout ça, ce n'était pas de la médecine, et il fallait à toute force que j'en fisse.

« Après les heures de classe, pendant les vacances j'ai « potassé » mon P. C. N... Ça a bien marché, alors j'ai préparé mon doctorat. J'ai eu de la chance, j'ai passé avec succès tous mes examens. »

Mais ce que taisait M. Gombert je l'ai su. Comme il était marié et père de trois enfants, il aurait trouvé mal — même pour satisfaire une vocation tenace — de prendre sur son traitement d'instituteur afin de payer les frais de ses études... Il a un violoncelle dont il joue assez bien... il prit sur ce qui restait de ses nuits pour faire danser dans les bals publics ou pour apprendre la musique aux « jeunes messieurs ».

Il y a quatre mois, il a obtenu brillamment son diplôme de docteur. Dans son logis, dès que la classe est finie, c'est un interminable défilé. Entre les cours, il va voir ses malades. Il en a beaucoup... Quelques-uns ont des moyens ; alors ceux-là payent : les autres, — ce n'est pas une raison, n'est-ce pas, de mourir parce qu'on n'a pas le sou — les autres, il les soigne avec joie, pour rien, pour le plaisir, de toute la tendresse, de toute la force aussi d'une vocation tard satisfaite ; et de la couche misérable de ces pauvres, m'a-t-on assuré, il ne s'en va jamais sans que se soit égaré un peu de l'argent qu'il a reçu des riches.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Apologie de la verge. — Non, il se refuse à accorder à la « personnalité » de l'enfant le respect que lui octroyent nos modernes pédagogues ce M. E. Dudley Parsons, du collège de Minneapolis. Si la race américaine perd ses qualités d'énergie et d'endurance c'est la faute « des générations non fouettées » qui se succèdent depuis le milieu du XIXme siècle. « La discipline familiale est maintenant beaucoup trop douce, les enfants sont les véritables maîtres à la maison et n'ont aucun respect pour leurs parents. Sous prétexte de ne pas contrarier le libre développement de leur personnalité, on leur laisse une liberté excessive dont ils ne profitent guère que pour faire des sottises. » Si les enfants désobéissent, la faute en est aux parents : « Ce système d'éducation commence au berceau ; le sucre candi n'est pas bon pour Bébé, mais s'il pleure, donnez-lui du sucre candi. Ne le giflez pas, parce que vous tueriez sa volonté et l'empêcheriez de se montrer lui-même. » Maintenant, « on n'entend plus parler que des droits des enfants ; il faudrait